

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

René WASEM

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1954, tome 52, p. 102-104

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

L'Office central des observations météorologiques et économiques de la semaine communique :

On signale une lente amélioration des conditions atmosphériques dans la région Dortoir des Grands dite région « Bouteille », tandis qu'une vague de senteurs culinaires, nocives à l'appétit et au règlement, persiste encore dans la région « Réchaud ». On recommande, si possible, d'éviter l'emploi des vespasiennes du « Pôle » de peur de devoir attendre le dégel pour se retirer.

En effet, tout se congela, à tel point que Tony, par mesure de prudence, afficha au-dessus de sa porte : « Veuillez ne pas lancer dans ma chambre des objettes qui pucent se congelé, car je ne suis pas censé les rezevoir sur la tête. »

Puisqu'il est question de nos académiciens, narrons tout chaud ce qui se déroula aux alentours de minuit et des antiques cambuses de Rossmann et de Putallaz. On eut alors l'extrême plaisir d'entendre, en première audition, un duo tendre à faire pleurer Oscar :

- Elle a des ...
- pattes d'ours !
- et un je ne sais quoi de
- pattes d'ours !

Cela commençait à devenir ardent d'une part, embrasé de l'autre, lorsque Bracher, d'un bâillement fédéral, mit fin à ce colloque séparatiste.

Mais le plus pittoresque événement de la semaine chez nos Parisiens d'Outre-Sarine, ce fut le moment suprême où Zürcher, dans une de ces périodes qui lui sont familières, expliqua à ce bon « Trumann » que le concret était le contraire du Ducret.

Et il y eut le théâtre... Mon prédécesseur en a déjà fort bien parlé et nous sommes unanimes à déclarer que ce fut un succès. Une réussite générale, mais aussi une réussite personnelle. Ainsi Créon, notre nouveau roi de par la volonté des dieux et de M. le Recteur, est actuellement assailli par une foule d'admiratrices d'un goût, avouons-le, très certain. Cependant, notre héros n'est pas « comme ça » et me prie de communiquer qu'il cédera volontiers son collier et sa moustache à quiconque voudra bien l'aider au dépouillement de la correspondance enflammée qui lui tombe sur le sinciput.

Car Créon était royal ! A preuve, ce mouvement autoritaire et osé qui fit choir sur le sol thébain le haut de son deux-pièces ! Comme tout geste royal, cette attitude engendra une foule d'incidents qui introduisirent le drame dans les coulisses : on vit un Séphy, qui paraissait être en procès avec notre sympathique figaro, se ruer sur la relique. Créon inflexible poursuivait, en réclamant la mort aux dieux. Celle-ci ne tarda pas :

Eurydice reçut sur la tête une perche qui attendait depuis longtemps qu'un frôlement la fit choir. Le frôlement était déguisé en machiniste. En fait de jeu de lumières, c'était du tout cuit : le machiniste piquait un fard, tandis que l'héroïne tirait sur le vert ! Mais le plus beau, le summum, le clou, ce fut l'instant où le révérend souffleur abbatial emporté, suffoqué, étouffa mal un mot musclé...

Puisque nous voilà dans le muscle, citons Arnold qui, à quatre heures du matin, sous l'œil arbitraire de M. Gianetti, s'en est allé faire un arraché trois portes, des deux mains avec élan, tandis que le spectateur de la scène, par déformation professionnelle, lui soufflait : « Hisse la base de sustentation hélécotrapézoïde sur le point X ! » Arnold, lui, interpréta mal le point X, et lâcha la dernière porte sur l'orteil de M. Gianetti. On comprend que ce dernier soit resté bêtement endormi un certain matin, rêvant de petits chérubins en chocolat...

Cela ne pouvait durer à ce train : M. Monney vint nous annoncer que nous prendrions celui de 12 h. 51. A peine avait-il fait frémir énergiquement les pieds de sa chaise, que Rossmann se plongeait dans un profond labeur et dans un monceau de feuilles, et rédigeait une synthèse résumée de son billet collectif en douze pages et six interjections... Ce record a été établi, il faut le mentionner, grâce à Maye qui éternua suffisamment pour que Rossmann pût multiplier les exemplaires...

Déjà nos aînés s'en allaient, mais pour les Missions, avec un dévouement et une abnégation que la plume légère d'un chroniqueur ne peut louer à leur juste mesure. Toutefois, interviewés, ils ont avoué qu'ils espéraient, une fois leur tâche menée à bien, se rendre chez les Bawawa's, tribu de Rabattoni.

L'agitation, l'agitation, Grösse en avait des bourdonnements plein les oreilles. Jusqu'au jour où il empoigna son culot à deux mains en même temps qu'un bidon et une fourchette, et, passant de « Petit circé noir » à « grand jazzmen » (genre Pouillot, mais en relief) lança un blues à faire pleurer Aristide. Du coup, Margot devint neurasthénique, Maye hystérique, tandis que Perrinkibos se faisait humoristique. M. le Directeur, lui, parfaitement calme, suggéra, entre deux oraisons : « Grock, taisez-vous ! »

Perrinkibos, lui aussi, fut ébranlé. Dès lors,, ne vous étonnez pas de le voir en ville, devant un thé anémique...

Quant à Félix, il ressentit un choc sérieux. C'est alors qu'il jura ne plus jamais raconter « *La Guêpe* » à l'avenir, se jugeant trop exposé à être piqué !... Il ne se départit plus de son mutisme, quand bien même Ferrari lui offrait gracieusement en sa cambuse - bar - dancing - restauration - à - toute - heure un banquet à faire sécher M. Revaz en personne. Au menu : Nouilles aux myrtilles, homard au cacao, céleri au nougat, et anchois à la vanille... le tout couronné d'un Birchler-musseli maison...

Finalement, Carnaval nous emporta tout heureux pour nous ramener quelques jours plus tard dans un état relativement parfait.

Certains eurent grand-peine à s'arracher du sol natal (pas vrai, Pépé ?), mais tous parvinrent à trouver la porte d'entrée du collège, tandis que Muller (Rhét.) déballait sa caisse et ses valises à la salle de fanfare, sous l'œil délabré de quelques tournoyants pupitres. Glassey senior avait stoppé devant le perron du bâtiment et comme tout le quartier tournait, attendait patiemment que la porte passât devant lui pour la franchir. Nous étions, en somme, tous un peu marqués du sceau de la réjouissance. On vit notamment descendre du train quelques valeureux, qui avaient osé enfreindre le règlement de notre royale maison : Putallaz s'était déguisé en tas de confettis, tandis que Grollimund voyageait incognito, masqué en avalanche de valises. M. le Directeur, un sourire débordant à la main, nous accueillit en nous montrant d'un coin de ses lunettes sa satisfaction en même temps que le chemin le plus court pour atteindre le dortoir. Nous nous y endormîmes, pleins de résolutions et de promesses. Tel Despond, jurant, mais un peu tard, qu'il achèterait dorénavant ses gauloises.

D'autres déjà rêvaient. Pouillot se voyait tout à coup chérif des Cases, puis subitement en première page des journaux, entouré de titres flatteurs et mérités : « Pouillot, l'inventeur du fer à repasser le diplôme, Pouillot-ci, Pouillot-là... »

C'est bourré de promesses aussi qu'Hugon commençait le carême. Il sacrifia la porte de sa chambre avec une telle humilité qu'il feignit même de la rechercher frénétiquement. Du haut d'une armoire, un Chinois bileux l'aidait dans ses recherches : « Chaud ! Froid ! Froid ! » Mais plus Hugon cherchait, plus son Chinois s'obstinait, jusqu'à l'entrée glaciale de Monsieur Zumofen qui ordonna au mannequin de descendre ou à Vallat de monter ce qui justifia du coup le fameux proverbe : Il va faire chaud, Vallat grimpe...

Gaïst, déjà, en a pris bonne note et a relevé courageusement la manche gauche de son quatrième pullover.

C'est le printemps !

René WASEM, Hum.

P. S. — Vendredi matin, Oscar s'est peigné...